Vol. IV MORINVILLE, Alberta, 30 Mai 1912 No 13

LE PROGRES

Wilfrid Gariepy, President. "JE ME SOUVIENS" Adolphe Nantel, Redacteur

Le Francais ne meurt pas dans les Prairies

La Convention d'Edmonton restera inoubliable

C'est devant une salle pleine que s'est ouverte la convention malgré le mauvais temps qui a dû retenir bien des gens. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs bleu, blanc et rouge. Dans le fond l'emblême canadien-francais représentant un castor au milieu de feuilles d'érables surmonté de la devise : l'Union fait la force". Au dessus de la scène: "Je me souviens" —à gauche: "Chantons nos Gloires" et "Parlons notre langue", — à droite: "Réclamons nos droits" et "Conservons nos droits".

Peu après dix heures arrivent Mgr Langevin, arch. de St-Boniface, Mgr Pascal de Prince Albert, le Rév, Père Lacombe, M. Etienne Lamy, académicien, Mgr Légal et Rév, Père Grandin. Ils sont conduits vers les sièges d'honneur.

Aussitôt la séance est ouverte par le président l'hon. P. Lessard qui adresse la bienvenue à toutes les personnes présentes remerciant particulièrement au nom du comité, les invités éminents de l'honneur qu'ils font de la convention et de l'éclat qu'ils lui donnent par leur présence.

Puis par quelques mots bien sentis, il rend hommage aux députés et explique le but du congrès: la sauvegarde de la langue française, son éducation et les moyens de la conserver et de défendre nos droits.

M. Giroux, secrétaire se lève et donne connaissance de quelques lettres reçues de personnes qui regrettent n'avoir pu venir Parmi celles-ci nous regrettons l'empêchement de Mgr Charlebois, évêque du Keewatin, Mgr Mathieu, évêque de Régina, de Mgr Roy, co-adjuteur de Québec et de MM. Larivière, sénateur, B. Prince, sénateur, L, Turgeon sénateur, et Désaulniers, ex-président des Artisans-canadiens.

Puis le président invite Mgr Legal à vouloir bien adresser quelques mots à l'assemblée. Mgr, dans un discours souvent applaudi, et avec le talent que nous connaissons tous, fait ressortir les avantages et les beautés de la langue française, l'utilité de la conserver dans toute sa pureté. C'est, dit-il à cause de sa netteté qu'elle est et restera la langue diplomatique.

Son discours est suivi par celui de Mgr Langevin qui nous montre comment nous devons défendre nos droits acquis par la persévérance de nos aïeux et leurs luttes incessantes. Nous devons les revendiquer par tous les moyens que Dieu a mis en notre pouvoir. Nous devons être fermes devant nos ennemis nous tenir unis contre le danger commun et ne jamais laisser entamer notre phalange, nous devons lutter comme il a lutté lui-même pour défendre et maintenir l'existence des deux causes sœurs: le catholicisme et la langue de nos ancêtres. La fermeté et la vigueur de ses expressions enthousiasment la salle toute entière qui lui fait une chaude ovation.

Après une allocation bien sentie et bien appréciée de Mgr Pascal, le Président demande à M. Etienne Lamy de bien vouloir adresser quelques paroles à l'assemblée et aussitôt toute la salle se lève comme mue par un même ressort et on n'entend plus pendant un moment que les mots: "Vive la France" C'est avec le plus beau recueillement que nous avons pu entendre les belles paroles qu'il adressa à l'assemblée, nous regrettons de ne pouvoir reproduire ses paroles, nous nous bornerons à reproduire ces mots abrégés: "Je vois avec bonheur qu'ici, on chercher le progrès dans le travail et les devoirs de la famille et non dans les révolutions".

M. Etienne Lamy regagne son siège au milieu des acclamations.

M. W. Gariépy, vice-président demande alors, au nom du comité central, la formation de quatre comités particuliers qui s'occuperont respectivement des 4 questions suivantes: "Le Parler Français" "L'Instruction en Français" "L'Organisation" et la "Colonisation". Ces comités provisoires étudieraient les questions qui les concernent pendant l'après-midi de mercredi et s'il y a lieu du jeudi de manière à faire adopter leurs rapports pendant les séances du soir.

Ces quatre comités comprenant chacun un président, un secrétaire et un nombre de membres sont formés. Puis M. l'abbé Ouellette ferme la séance par quelques paroles de remerciement et d'encouragement.

22mai. — 8 h. soir.

Le président, l'hon. P. Lessard ouvre la séance et prie M. Léo Savard de chanter: "Oh! Canada après quoi M, W. Gariépy prend la parole —et nous tient pendant un certain temps sous le charme de son éloquence

Il traite du parler français dans un pays que le canadien-français a arrosé de son sang. Qui est-ce qui a ouvert les terres si fertiles de l'Ouest si ce n'est nos vieux pionniers et nos vieux missionnaires? Peut-on nous traiter en parias dans une contrée que nous avons ouverte au monde?

Depuis l'Océan Atlantique jusqu'aux Montagnes Rocheuses, n'est-ce pas nous ou plutôt nos ancêtres qui avons ouvert et montré la route?

Après M. W. Gariépy, nous entendons de nouveau la parole chaude et entrainante de Mgr Langevin qui tient l'auditoire sous le charme pendant longtemps. Il explique et raisonne, avec sa haute sagacité et son expérience toutes les questions les plus délicates de la convention.

Après lui vient, comme intermède musical, une chanson par le Dr Sabourin.

Puis parlent MM. Côté, M.P.P. et M. Martin donnant chacun quelques bonnes pensées sur la cause.

On passe alors à la nomination définitive du bureau, laquelle donna le résultat suivant à l'unanimité des voix:

M. P. E. Lessard fut élu président, M. W. Gariépy, vice-président, secrétaires: M. L. A. Giroux, avocat, M. Alex. Michelet, rédacteur en chef du "Courrier de l'Ouest", assistant-secrétaire, M. A. Blais. Trésorier : M. Alex. Lefort, organisateur: M. Ouellette.

COMITE ACTIF

Directeurs :

MM. H. M. Martin, J. M. Déchêne, Jos. Thériault, Rév. P. Thérien, Rév. P. Bernier, Emile Tessier, Edouard Sonet, H. - L. Landry.

COMITE D'HONNEUR

S. G. Mgr Langevin, arch de St-Boniface, S. G. Mgr Légal, évêque de St-Albert, S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert M. Etienne Lamy, membre de l'Académie française, l'Hon juge Noël, R. P. Leduc, R. P. Lacombe, R. P. Cornellier, MM. Georges Roy, V. Raby, L. Boudreau, J. L. Côté.

M. Boudreau ensuite propose une motion de remerciement au bureau provisoire pour la manière admirable avec laquelle il a mené ses travaux. La motion est acceptée avec enthousiasme. Nous entendons alors quelques bonnes paroles du Rév P. Mérer.

Intermède musical par Boutin puis M. l'abbé Bérubé donne les renseignements pour le voyage des délégués: le départ aura lieu le 17 juin au soir ou le 18 au matin suivant la ligne choisie. Le prix sera de $64. —par n'importe quelle ligne, billet valable jusqu'à fin juillet. (Pour plus de renseignements s'adresser aux secrétaires de la convention)

Il conseille de profiter de l'excursion pour faire le pèlerinage de Ste-Anne de Beaupré qui aura lieu au moment de l'arrivée à Québec.

JOURNEE DU JEUDI 23 MAI

A 9 h. 1-2 Messe pontificale dite par Mgr LEGAL assisté du R.P. Mérer comme prêtre assistant, R. M. Ethier, diacre, R. P. Hétu comme sous-diacre. Grande affluence de monde. A l'ouverture de la messe le chœur chante "O Canada" Sermon par Mgr Langevin sur le devoir que Dieu nous a donné de conserver notre belle race française et catholique pure de toute souillure étrangère.

8 h, soir. — La séance s'ouvre par le chant "O Canada" par M. Savard et accompagné par Mad Poirier.

Puis sur la demande du bureau, il est procédé à la nomination d'un troisième secrétaire: M. Adolphe Blais est nommé à l'unanimité.

M. Giroux donne lecture de télégrammes de félicitations reçus:

TELEGRAMME DE MGR CHARLEBOIS

Comité de la Convention française.

Regrette infiniment accident qui m'empêche d'être présent à votre convention, mais je vous souhaite succès complet et reste avec vous de cœur.

MGR CHARLEBOIS.

TELEGRAMME DU COMITE CANADIEN FRANCE-AMERIQUE

Comité, Convention Edmonton

"Unis de cœur avec vous Vive Lamy".

MONTPETIT,
Secrétaire

TELEGRAMME DU COMITE DU CONGRES DE QUEBEC

"Organisateurs du Congrès de Québec envoient à leurs frères ternelle. de l'Ouest l'assurance de leur vive sympathie et leurs vœux de succès. Au revoir à Québec."

RIVARD.

TELEGRAMME COLLECTIF

Par dessus les Grands Lacs, à travers les prairies, les Canadiens de l'Est tendent aux Canadiens de l'Ouest une main fra

Signé : Surveyer, Gauthier, Masson, Prendergast, Lavallée, président du Parler Francais. Société St-Vincent de Paul, Alliance Nationale. Artisans Canadiens-Français, Union St-Pierre, Adjutor Rivard, Chanoine LePailleur, Lavallée maire Montréal, Société St-Jean-Baptiste, Chevaliers de Colomb

DUCK LAKE

Le Comité permanent du Parler Français de la Saskatchewan au nom de tout l'élément catholique français de la province envoie à ses frères d'Alberta félicitations chaleureuses pour grand succès de leur magnifique congrès. De cœur avec vous, espérons résultats superbes.

Signé:

MAURICE QUENNELLE.
Président.

HENRI DELMAS, O.M.I.
VIce-président.

CHARLES MAILLARD.
Secrétaire.

Mgr Langevin.

Convention du Parler français
Edmonton, Alberta.

Le comité centenaire de Cartier Montréal qui célèbrera le père de la confédération George Etienne Cartier par fêtes et érection de monument à Montréal en dix neuf cent quatorze envoie aux Canadiens Ouest. souhaits de grand succès. Il demande l'appui des Canadiens Français. leur rappelle que Cartier fut celui qui leur ouvrit l'Ouest

Signé:

Eug. Villeneuve,
Président

Horace J. GAGNE,
Secrétaire.

Rév. Père Cornelier,
Edmonton.

L'association canadienne-française d'Ontario fraternise félicite et offre son adhésion avec ses meilleurs vœux au congrès français de l'Alberta.

C. S. O. BOUDREAULT,
Président.

Honorable P. E. Lessard
Président, Convention des Canadiens de Langue française d'Alberta, Edmonton

La Société des Artisans Canadiens-Français offre ses souhaits pour l'entier succès de la convention des Canadiens de langue Française d'Alberta

Signé:

LUDGER GRAVEL.
Président général.

On procède à la nomination des délégués: W. Gariépy est nommé délégué du comité central.

Sont nommés délégués paroissiaux:

Edmonton: St-Joachim: L. Dubuc.
" Imm. Conception: H Morin,
" Strathcona: D. Moreau.
St-François: abbé Ouellette
Elm Park: R. P. Gaborit
St-Albert: Rév. P. Mérer
Morinville: abbé Ethier, C. A. Angers, O. Riopel,
St-Emile: Côté.
Lamoureux: Vézina.
St-Emérence: Onésime Comeau
Edison: M. LeCerf,
St-Pierre-Villeneuve: V. P. Clermont,
Athabasca Landing: Dr Olivier
Grouard: R. Lemarchand.
St-Paul-des-Métis: Rév. P. Thérien.
Lac St-Vincent: Rév. P. Guer
Las St-Vincent: Rév. P. Guertin.
Red Deer: Villeneuve.
Chauvin: Léger Roy.
Calgary: V. Raby.
Gleichen: Robitaille.
Beaumont: Morlant.
Fort Saskatchewan: A. Lamoureux.
Red Water: Picard.
Vegreville: Eug. Poulin.
Duvernay: Boileau.
Brosseau: Edm. Brosseau.
Lafond: Foucart.
Bonnyville: J. H. Gariépy.
Durlingville: Juge Noël.
Lac Froid: Alex. Lefort.
Duhamel: Oscar Tessier.
Beauvallon: P. Lessard.
St-Charles: Michelet.
Pincher Creek: Rév. P. Hétu O M.I.

et MM. R. Simonnin, E. Eccesin, C. Moreau, A. Betay, Geo. Gagnon, G, Belisle, L. Provost E. Sonet, Jos. Demers, Rév, M Pilon, Chas. Paradis A. Godard G. Coulombe, M, Naubert, Thos Bilodeau, Alfred Denis, M. Préfontaine Léger Roy, M Drolet, Stanislas Nadeau.

Après quoi le Curé Ethier prononce un discours sur l'utilité de l'union des Canadiens français de l'Alberta.

Et quand M. P. Lessard demande à M. Etienne Lamy de commencer l'allocution attendue avec impatience. l'enthousiasme saisit la salle comme hier chacun se lève et entonne un chant en l'honneur de la France puis les mots: "Vive la France résonnent d'un bout de la salle à l'autre. Son thème est Champlain et son œuvre continuée par l'élément canadien. Il retrouve dit-il au Canada l'essence pure de la race française, malheureusement si altérée en France par des utopies trompeuses et les adversaires de la vraie foi. Il voit dans l'avenir notre mère la France régénérée par sa fille le Canada.

Il nous est rarement donné d'entendre un orateur pour nous charmer comme l'a fait M. Lamy et nous conserverons longtemps le souvenir des bonnes paroles et des bons moments qu'il nous a fait passer, aussi est-ce avec raison que Mgr Langevin demande à l'assemblée un remerciement au grand orateur. Cette demande parait superflue car on n'attendit à peine avait-il fini sa demande qu'un hourra frénétique s'élevait dans toute la salle.

Mgr Pascal prend la parole et dans un style plein de verve, il fait l'éloge des Oblats de Marie Immaculée qui ont été les principaux pionniers de la contrée; Ils ont fourni la plupart des évêques des provinces de l'Ouest

Il voudrait voir les journaux de l'Ouest pénétrer dans toutes les familles, c'est par les journaux que les bons principes se répandent.

Il souhaite aussi que l'enthousiasme de cette convention reste vivante et ne se réduise pas en indifférence quand les nombreux assistants à cette réunion rentreront chez eux,

Puis le Rév. Père Guertin du Lac St-Vincent, par des paroles énergiques déplore le départ de [illegible] pour les pays voisins où ils n'ont pu que perdre leur langue et leur foi, au lieu de venir renforcer nos centres. Il se fait fort de trouver de bonnes terres pour un demi-million de colons. Si nous pouvions réussir à choisir pour ces terres des compatriotes quelle force n'aurions-nous pas pour défendre nos droits? il fait appel à tous pour appeler dans le pays ceux que nous pouvons attirer.

En réponse à une motion tendant à ce qu'une pareille convention ait lieu l'année prochaine, il est répondu que la date en est déjà fixée au 2e mercredi de juin 1913.

On termine par le "God save the King",

Cette séance restera certainement célèbre dans les annales catholiques de l'Alberta. Bien organisée, elle a répondu de la maoière la plus brillante à tout ce qu'on pouvait désirer de mieux. Puisse ce grandiose projet se poursuivre comme il a commencé. Puisse notre armée pacifique, sous la main vigoureuse de celui qui est notre véritable chef dans l'Ouest Mgr Langevin, que nous devons appeler notre Napoléon canadien, nous mener à la victoire et au maintien de notre foi et de nos droits.

Nous publierons la semaine prochaine les discours des divers orateurs de la Convention d'Edmonton ainsi que les résolutions adoptées par l'éléments français d'Alberta.

Les fêtes françaises d'Edmonton sont le signal du réveil d'une race qui veut vivre et prospère et puisque les découvreurs de l'Alberta, comme de tout l'Ouest furent des Canadiens-français nous devons maintenant et toujours claironner bien haut la gloire française les aïeux de France, ses fils Canadiens, nos traditions et notre langue si aimée.

Athabaska Landing

M. Narcisse Perron est décédé à l'âge de 41 ans à l'hôpital Sacré-Cœur d'Athabasca Landing. Les funérailles ont eu lieu dimanche le 19 mai, à 3 h. Au service mortuaire le Rév. Père Desmarais O.M.I. officiait et a prononcé un sermon des plus touchant. Entr'autre il dit: "Cet homme est tombé au milieu de sa course, et pourtant a laissé la vie avec résignation; il nous a quitté le jour de l'Ascension en prononçant les noms de Jésus, Marie et Joseph. Je l'ai assisté jusqu'à son dernier soupir".

Tous les catholiques canadiens, irlandais et métis du Landing étaient présent. L'église pouvait à peine les contenir tous. Une trentaine de voitures furent louées pour se rendre au cimetière ou fut donné l'absoute au milieu d'une foule pieuse composé de parents et d'amis.

Nous offrons à l'épouse éplorée et à M. Fleuri Perron, frère du défunt, dans l'épreuve qu'ils traversent nos sympathies bien sincères.

Les porteurs étaient Isaï Gagnon, Maxime Gauthier, J. A. Daignault, Geo. Létourneau, Chs Bellerive Geo. Poirier.

GLEICHEN, ALTA.,

Mme Samuel Desjardins, née Elodga Plante est décédée le 12 mai après 5 jours de maladie son jeune bébé, âgé de six mois l'avait précédée dans la mort d'une journée.

FEUILLETON DU "PROGRES"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(4)

Il était impossible de lui donner, dans le magasin, les soins délicats et urgents réclamés par son état.

Le docteur la fit transporter, séance tenante, à l'hôpital militaire, heureusement peu éloigné.

On l'emporta sur une chaise longue, bien doucement, avec un parasol au-dessus de sa tête et les enfants suivirent le lugubre cortège qui semblait un enterrement.

Déjà le bruit de l'attentat se répandait dans les rues voisines avec la rapidité des mauvaises nouvelles.

Une blanche assassinée par un "native"!

Frappés dans leur orgueil, menacés dans leur sécurité, les Européens s'indignaient, s'exaspéraient et déjà réclamaient hautement d'implacables rigueurs.

Quelqu'un reconnut Patrick et Mary.

La victime était donc Lady Lennox, la femme d'un duc!....

La fureur et l'appréhension s'augmentèrent d'autant plus que l'assassin avait osé frapper une des plus hautes personnalités de l'aristocratie.

Cependant, on était arrivé à l'hôpital.

On mit à la disposition de la blessée un appartement d'officier général, et naturellement son fils et sa fille furent autorisés à demeurer près d'elle.

Là, du moins, le docteur pouvait se consacrer tout entier au miracle de sa résurrection.

Il le fit avec une science, une abnégation, et l'on pourrait ajouter avec un véritable acharnement.

Afin d'empêcher une syncope mortelle, un brusque arrêt du cœur, il pratiqua vivement une injection hypodermique d'éther, puis, immédiatement, une autre de caféine.

Le pouls devint perceptible et une légère tache rouge apparut aux pommettes. Comme la malheureuse femme avait déjà perdu une énorme quantité de sang il fallait promptement, et dans les limites du possible, réparer cette perte.

Aidé, d'ailleurs, d'un personnel expérimenté, le chirurgien fit une injection intra-veineuse de sérum artificiel dont l'effet fut instantané.

Puis, sans relâche, auscultant le cœur et le poumon, toujours prêt à combattre la défaillance de l'un et l'a congestion de l'autre, alternant et répétant les injections hypodermiques, infusant une vie artificielle à ce pauvre corps, il réussit à prolonger de vingt-quatre heures ce souffle d'existence.

Confinés dans une pièce voisine, les enfants allongeaient de temps en temps la tête, ou s'approchaient quelquefois sur la pointe du pied, voyaient que leur mère vivait, adressaient au docteur du long regard de gratitude et rentraient, l'espoir au cœur.

Pendant ce temps, le président de la Haute-Cour, dont Calcutta est le siège, avait réuni les magistrats de son ressort.

On faisait à l'assassin les honneurs de la Cour suprême, étant donné qu'il avait attenté à la vie d'une personne de race blanche et que cette personne appartenait à la haute aristocratie.

Les formalités ne traînèrent pas en longueur et par leur brièveté rappelèrent l'implacable et sommaire justice des cours martiales.

De fait, le flagrant délit supprimait l'instruction et l'assassin était condamné d'avance.

Il le savait, ne s'en montrait nullement préoccupé, conservait un calme absolu, et une fois devant le tribunal montra une impassibilité inouïe.

Le vaste prétoire était comble. Là encore l'esprit hiérarchique des Anglais s'étalait avec son naïf orgueil. Le public, trié en trois catégories bien distinctes, comprenait l'aristocratie, le commerce européen, les Hindous.

La première catégorie dans les tribunes, la seconde sur des bancs, la troisième debout.

Amené en présence de la Cour par deux sergents de justice qui ne le quittaient pas, l'assassin conserva un mutisme dédaigneux et obstiné.

A la fin, comme le président le harcelait de questions relatives à son nom, à son âge, à sa naissance, il répondit d'une voix qui vibra comme des cymbales:

"Vous voulez savoir mon nom...

"Eh bien! je m'appelle: l'Ennemi!

"Oui, l'Ennemi, et vous vous en apercevrez bientôt."

Ces mots prononcés avec un accent de haine indicible soulevèrent de rauques imprécations dans la foule noire et malodorante évidemment favorable à l'accusé.

Le président reprit en lui montrant l'instrument du crime:

"Vous reconnaissez le fait d'avoir frappé, avec cette arme, lady Lennox, duchesse de Richmond!

—Je suis Narindra, brahmane du quatrième degré, quatre fois saint et quatre fois sacré.

"Or, le livre de Manou dit expressément: "Quiconque par colère et à dessein a frappé un "brahmane, ne fût-ce "qu'avec "un brin d'herbe, doit périr sur "le-champ, pour renaître pendant vingt et une transmigra"tions dans le ventre d'un ani"mal immonde".

"Celle que vous nommez la duchesse de Richmond m'a frappé... j'ai obéi aux ordres du divin Manou, le Vâivasvata, fils du Soleil.

—Vous avouez l'assassinat?

—Je l'avoue, et j'en fier.

—Vous n'ignorez pas que ce forfait entraîne pour vous la peine capitale.

—Le livre de Manou dit encore, et vous devez le savoir: "Que le roi se garde bien de "tuer un brahmane, quand même il aurait commis tous les crimes possibles; qu'il le bannisse du royaume en lui laissant tous ses biens et sans lui faire le moindre mal..."

"Telle est la loi!

— Nous ne reconnaissons ni les prescriptions de Manou ni l'autorité des brahmanes.

"Vous êtes un simple sujet de Sa Majesté l'impératrice et reine, et vous méritez la mort".

Le brahmane haussa les épaules et ajouta de sa voix d'airain:

"Vous ne pouvez pas... vous n'oserez pas me faire périr.

—En conséquence, reprit froidement le président, nous vous condamnons à être pendu jusqu'à ce que la mort s'en suive.

"La sentence, justement prononcée contre vous, sera exécutée aujourd'hui même, deux heures avant le coucher du soleil".

Le brahmane écouta sans sourciller ces terribles paroles, et quand le président lui demanda s'il n'avait rien à ajouter pour sa défense, il redressa fièrement sa haute taille, et regardant avec une incomparable majesté la foule des Hindous, il s'écria:

"Et vous, mes fidèles, vous vengerez ma mort.

"Faites!..."

Il y eut un remous et un sourd grondement parmi les fakirs, contenus d'ailleurs par un triple rang de baïonnettes, et quelques terribles serments proférés à demi-voix prouvèrent que cet ordre sauvage serait obéi.

Jusque-là, il n'y avait rien à reprendre à cette procédure sommaire, mais juste.

C'était la peine du talion.

Mais afin de frapper l'esprit des indigènes et leur inspirer un respect plein de terreur pour la personne des Européens, les juges de la Cour suprême eurent la malencontreuse idée d'aggraver le supplice par des mesures qui eurent positivement un résultat contraire.

(A Suivre)

Il est toujours plus judicieux de passer pour habile que pour fin.

La mort de Bergere

La famille Pinson était une famille de pauvres gens vivant péniblement. Le mari fabriquait des chaussons et sa femme l'aidait autant qu'elle pouvait, mais une famille de sept enfants à élever ne laisse pas beaucoup de temps disponible. Ces sept enfants étaient des filles.

Ils possédaient une chèvre dont le lait avait servi à élever tous les enfants dont l'ainée avait douze ans. Elle n'avait jamais manqué chaque printemps de donner le jour à deux petits chevraux qu'on lui avait enlevés pour utiliser son lait au profit de la famille. Elle était traitée avec tous les égards dus à une bonne nourrice, elle faisait partie de la famille, et et de son trou en planches, sis entre le toit à lapins et un autre endroit plus utile encore, Bergère montait tant qu'elle voulait l'escalier de la maisonnette, et entrait dans le logis encombré de couchettes et choisissait ce qui se trouvait à sa convenance, puis, aimant les caresses elle frôlait chaque enfant l'un après l'autre, les regardant d'un air qui semblait vouloir dire: ces nourrissons-là me font honneur Elle était douce pour les petits et toujours prête à se prêter aux jeux des plus grandes qui, allaient souvent la promener dans les terrains vagues, pour lui faire brouter l'herbe verte et tendre.

Il arriva un jour qu'elle n'alla pas comme d'habitude faire en haut sa promenade matinale Les petites se rendirent à l'appenti et furent très surprises de la voir couchée tout de son long Elle se plaignait comme une personne qui aurait mal; et les fillettes s'écrièrent:

Maman, la Bergère, elle va mourir.

Est-ce vrai? On le dirait! la pauvre bête refuse tout, même le gâteau que les enfants voulaient partager avec elle. On ne peut laisser mourir ainsi notre pauvre Bergère: allons chercher le vétérinaire... ça coûtera ce que ça coûtera...

Le vétérinaire est un brave homme: il ne veut pas faire payer sa visite mais il ordonne une bouteille de 30cts.

Pas moyen de la faire avaler à la malade qui les regarde tristement en ayant l'air de dire: Vous voyez bien que c'est inutile.

Pendant trois jours on la veilla... puis un matin, elle essaya de se lever sur ses pattes, bêla sourdement et tomba sur le côté...

Elle dort, dit la plus jeune... Elle est morte, dit l'ainée.

Ce fut une grande tristesse. Les petites, furent même quelques jours sans aller voir une bonne vieille femme du voisinage qui leur témoignait beaucoup d'amitié et avait toujours pour elles quelques friandises en réserve.

Te voilà, enfin, dit-elle, à Gélina, sa préférée, lorsque celle-ci, d'un air triste, pénétra dans sa demeure.

On est bien triste, allez, Madame; Collinet Bergère s'est laissée mourir, et on n'a pas d'argent pour en acheter une autre! Et il parait qu'il faudra encore bien plus de lait cet été. Je ne sais pas pourquoi? Laissez-moi voir votre Bergère à vous ça me consolera un peu de la nôtre.

Mme Collinet s'était, en effet l'année précédente, enviée d'une chevrette que le père Pinson lui avait cédée en remise d'une forte avance de fonds, sur lesquels il n'avait encore pu donner que cet à compte.

Pas malade du tout, celle-là! elle cabriole sur ses pattes de derrière.

Les bêtes sont plus heureuses que nous, dit Gélina. Elles ne pleurent pas quand elles ont perdu leur maman, et la nôtre est bien triste, et nous sommes tous bien tistes. Nous avons décidé de faire une neuvaine. savez-vous? C'est ma grande sœur qui a pensé à celà. Tous les soirs, toutes les sept, on se met à genoux, sur la même rangée en disant au Bon Dieu: "Rendez-nous notre Bergère pour qu'on soit moins malheureux.

Mme Collinet se prit à songer Sa Bergère, à elle, bien gaie, vivante, fôlatrait autour d'elle Elle ne sait quelles caresses faire à sa maîtresse. C'est son plaisir à elle s'y est attachée et puis, après avoir eu la peine de l'élever elle en aura bientôt le profit. Le lait de chèvre, est bon, paraît-il à ceux qui, comme elle, ont l'entérite. Pourtant, se dit-elle, la mort eut causé moins de dommage en prenant ma biquette que celle de mes voisins: Tant pis pour eux la mort ne se fait-elle pas un mauvais jeu de prendre toujours ceux dont on se passe le moins facilement?

Une femme d'un certain âge a besoin de bien peu tandis que les enfants? ils leur faut tant de choses. Justement c'est le jour où finit la neuvaine des sept petites filles, et elles espèrent tant en sa réussite. Le Bon Dieu exauce souvent, mais parfois il fait attendre; et puis, n'est-elle pas, peut-être l'instrument dont Dieu compte se servir dans ses desseins?

La première messe sonne, Bergerette donne des coups de cornes à son appentis, attendant le moment de prendre l'air.

Attends, ma fille, je vais te mettre au piquet.

La biquette avait des velléités de promenade, elle tirait sur sa longe et comme par instinct, menait sa conductrice vers le clos des Pinson. Il y avait là un pieu devenu inutile, et la chaine qui maintenait la jeune bête s'enroula d'elle-même autour.

Elle assujettit Bergerette à la place vide et s'assit près de là cachée derrière un buisson.

Bientôt elle put voir entre les branches, les sept petites Pinson, pleines d'espérance, s'avancer à la file, pieds nus et en costume de nuit, pressées de voir si leur prière avait été exaucée

Ah! s'écrièrent-elles, toutes joyeuses, Notre Bergère est revenue.

Et madame Collinet s'en retourna chez elle plus heureuse, peut-être, heureuse comme on est après une bonne action.

J. LE CERF.

Les enfants terribles.

GEORGES, six ans. — Notre maison à nous est très jolie; elle est couverte de tôle rouge.

BEBE, cinq ans. — Oh! la nôtre est bien plus belle... Papa a dit, l'autre jour, qu'elle était couverte d'hypothèques.

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

BUREAUX A EDMONTON:

155 Avenue Jasper Est.

JULES LECERF, REPRESENTANT

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

FETES DE GROUARD

La jeune cité qui se développe rapidement sur les bords enchanteurs du beau "Petit Lac des Esclaves, se prépare à fêter dignement le cinquantenaire de prêtrise de l'héroïque missionnaire dont elle a l'honneur de porter le nom. Né le 2 février 1840 à Sablé, diocèse de Mans, (France), Monsieur l'abbé Grouard, docile à l'appel du bon Dieu, s'embarquait le 2 mai 1860 à Liverpool pour venir etendre le règne de Jésus-Christ dans l'Extrême Nord. Il était conduit par son cousin, le bon et saint Monseigneur Grandin O.M.I., retourné en Europe pour être sacré évêque par son vénéré Père. Monseigneur de Mazenos, fondateur de la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Monsieur l'Abbé Grouard, après avoir passé deux ans au Grand séminaire de Québec, recevait le 3 mai 1862, des mains de Monseigneur Taché O. M. I., l'onction qui fait prêtre, à Boucherville, ville natale de l'évêque ordinant. Quelques jours après, à Saint-Boniface, il prenait l'habit de novice dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, et allait faire son noviciat dans les régions dont il devait être plus tard l'intrépide évêque. Enfin le 21 novembre 1863, par l'émission de ses voeux perpétuels, il devenait définitivement le chevalier de Notre-Dame et il recevait la croix du missionnaire Oblat.

Tour à tour, à Athabasca, a Grouard, au Fond du Lac La biche,il fut pour ses confrèrez le conseiller prudent et discret, l'ami tendre et dévoué, le compagnon toujours joyeux et aimable et pour ses chers sauvages l'apôtre, le Missionnaire au dévouement à toute épreube au zèle infatigable.

A la mort de Monseigneur Faraud le Rvd Père Grouard devenait de par le choix de Rome évêque d'Hora et vicaire apostolique de l'Athabasca-Maceanzie. Nommé le 18 octobre 1890 il était sacré le 1er août 1891 dans la cathédrale de Saint-Boniface, par celui-là même qui, 28 ans auparavant lui avait conféré la prêtrise. Monseigneur Taché O.M.I. était assisté de Monseigneur Grandin O.M.I. évêque de Saint-Albert et de Monseigneur Shanley, évêque de Fargo. C'était la première fois que le saint évêque avait le bonheur d'exercer ces rites sacrés et c'était également la première fois que sa belle cathédrale avait l'honneur d'en être le théâtre.

Comment se faire aujourd'hui une idée tant soit peu exacte des fatigues et des privations de tout genre endurées par notre Apôtre pendant ses courses incessantes à travers son immense vicariat... Soutenu par l'amour de Dieu et le zèle pour les âmes il allait du Nord au Sud,de l'Est à l'Ouest, distribuant à tous, pasteurs et brebis, les conseils et les encouragements les plus précieux, les instructions les plus salutaires. Connaissant à la perfection, outre le français et l'Anglais, le Kree, le Montagnais, le Castor, le Peau de Lièvre, l'Enlave, il est partodt chez lui, et pas n'est besoin d'interprète nour s'entretenir avec ses chères ouailles.

Dans la suite, des divisions ont été nécessitées par l'état de choses; et je 22 juillet 1901, le Révérend Père Brognat O.M.I. devenait vicaire apostolique du Mackenzie, avec le titre d'évêque de Bérénice Serait-ce que le cœur de Monseigneur Grouard, se serait resserré avec les ans et les fatigues? Non, certes ! Son cœur est de ceux qui ne vieillissent pas... Il continue à se dépenser sans mesure pour les indigènes de son vicariat encore immense, et il ouvre bien largement les bras aux nombreux colons qui lui arrivent de toutes parts. Les uns comme les autres trouveront toujours en lui un Père dont le dévouement ne finira qu'avec la vie. A peine arrivé d'un long et pénible voyage dans l'Est et les Etats-Unis, il a entrepris d'accompagner dans toutes ses missions, la Révérende Mère Aristide, tenant la place de la Supérieure générale des Sœurs de la Charité de la Providence de Montréal de Montréal: Il est heureux de montrer à la Mère l'œuvre accomplie par les Filles, venues depuis de longues, années déjà, aider à l'œuvre de l'évangélisation dans notre vicariat, où elles possédent de florissantes écoles.

Voilà le héros que tout Grouard se propose de fêter le 29 juin prochain. Il a suffit d'un geste de son digne coadjuteur, Monseigneur Joussard O.M.I., pour mettre en mouvement toutes les activités... Mais, je ne veux pas anticiper. Le récit de nos fêtes dira à ceux qui n'auraient pas pu y assister, ce que sont les préparatifs... Puisse le tout. être digne de celui qu'un homme très influent de l'Ouest appelait récemment encore "Le Miracle du Nord" et qui ne faisait après tout que répéter la parole de Louis Veuillot, prononcée précisément à l'adresse des Evêques du Nord: "Oui, vraiment l'Eglise catholique est une grande faiseuse d'hommes!"

A. R.

La Confession du Diable

Un bon prêtre du pays de Cologne était occupé à entendre les confessions de ses paroissiens qui se disposaient à remplir leur devoir pascal. Au milieu de ces graves fonctions, il vit entrer dans l'église et se mêler aux fidèles un robuste inconnu à la figure basanée, qui évidemment, venait de loin, car il ne ressemblait en rien aux chrétiens de la contrée.

Cet inconnu ne se mit pas à genoux; il se tint debout fièrement, pendant plus d'une heure semblant attendre son tour pour s'approcher du confessionnal. Son regard perçant faisait baisser les yeux à tous les pénitents, la sorte de satisfaction orgueilleuse qui animait son visage lorsqu'un des assistants s'avançait vers le prêtre faisait place à tous les signes de la stupéfaction quand il voyait le confessé se lever, absous Le prêtre était intrigué. Mais il concentrait toute son attention sur les devoirs de son ministère.

Quand tous les paroissiens eurent été entendus l'étranger fit quelques pas raides et se trouva debout devant le curé, qui, à son poste, semblait l'attendre.

Vous voulez vous confesser, mon frère? dit-il,

Oui, répondit l'inconnu d'une voix rauque.

En ce cas, mettez-vous à genoux.

C'est ce que je n'ai jamais pu faire.

Dans ce cas courbez-vous un peu au moins pour dire votre confiteor.

Impossible encore, je ne le puis pas.

Qui êtes-vous donc?

Ce que vous voyez.

Votre nom?

Mettez que je n'en ai point.

Votre pays?

Vous ne pouvez le connaître Le soleil ne l'éclaire pas...

Le bon curé, ne voyant que le bonheur de sauver une âme rachetée du sang de Jésus-Christ, ne songe nullement à lui demander s'il était chrétien et se mit à l'interroger sur les sept péchés capitaux et sur les commandements de Dieu.

L'inconnu avoua des péchés si énormes, tant d'homicides, tant de brigandages, tant d'impuretés, que le prêtre saisi d'effroi devant une conscience si chargée s'écria:

Mais mon pauvre frère, quand vous auriez vécu mille ans, vous auriez pu à peine commettre tous ces péchés.

Aussi ai-je vécu plus de mille ans, répondit l'inconnu, et je n'ai pas encore confessé la moitié de mes fautes.

Alors qui êtes-vous donc, dit le prêtre, épouvanté.

Hélas "répliqua le pénitent; je suis un misérable: Je suis un de ces anges tombés avec Lucifer.

Dieu pardonne au repentir et à l'humilité dit le prêtre; en nous donnant le pouvoir de lier et de délier, Dieu n'a exclu personne. Sur une parole d'humble contrition, le maître a pardonné au bandit crucifié à ses côtés... Cette démarche que vous faites aujourd'hui est une faveur de Dieu. Mais je puis vous absoudre que si vous me promettez d'accomplir loyalement la pénitence que je vai vous imposer,

Oh! je suis prêt, répondit le démon: et pour vous prouver que rien ne me paraîtra trop dur, je suis prêt à affronter les plus affreuses tortures: Qu'on élève, de la terre au ciel, une colonne de fer et feu armée de lames tranchantes de tous les côtés; qu'on me donne un corps de chair; qu'on me tire ensuite du haut en bas de cette colonne jusqu'au jugement dernier; je me soumets à ce supplice pour regagner le ciel que j'ai perdu.

Le curé très ému, et très édifié, se dit qu'un tel repentir méritait miséricorde.

Mon Père reprit-il, Dieu est plein de bonté. Je ne vous imposerai pas les affreuses expiations que vous êtes disposé à subir. Votre bonne volonté vous épure, si elle est sincère. Vous n'aurez donc qu'une pénitence très douce. Pendant un an, vous vous prosternerez trois fois chaque jour devant un crucifix et vous direz:

Mon Créateur et mon Dieu, je suis un misérable: Je me repens de vous avoir offensé; pardonnez-moi, mon Dieu", Vierge Marie, priez pour moi.

Le démon resta muet.

Eh bien! reprit le bon Curé.

Eh bien! dit le diable, en relevant la tête, l'humilité est le seul châtiment que je ne puis accepter.

Et il s'en alla.

J. FRECEL.

Madame la Colonelle

Le marquis de...... venait d'être nommé colonel d'un régiment cantonné dans une ville de France. De manières ouvertes et affables, sa présentation au régiment et ses premières relations lui avaient gagné toutes les sympathies.

Comme c'est l'usage, aussitôt installé, il fit savoir qu'il recevrait le mardi prochain et tous les officiers se préparaient à cette réception quand on apprit que sa femme descendait en droite ligne de la famille royale de France.

De là grande discussion. Comment faudrait-il s'adresser en lui parlant? Les uns disaient qu'il fallait lui dire Madame la colonelle, sans faire attention à sa descendance. Les autres soutenaient qu'il fallait l'appeler Son Altesse ou au moins Madame, tout simplement.

Comme quelqu'un insinuait de lui parler à la troisième personne, une des dames d'officier présente s'exclama: "à la troisième personne, comme nos bonnes ont l'habitude de nous parler à nous... c'est charmant.

Ma chère, lui répondit son mari, l'usage de la troisième personne n'est pas exclusivement réservée aux domestiques, on l'emploie aussi pour parler à un ministre, un chef d'état, un souverain ou un prince.

Un commandant, présent proposa d'envoyer deux officiers auprès du colonel lui-même et les capitaines B... et D... qui ont exprimé des avis contraires sont chargés de la mission.

Le lendemain les deux capitaines demandèrent à leur chef un moment d'entretien particulier.

Je suis à vous Messieurs de quoi s'agit-il?

Il était en tenue de promenade, prêt à monter à cheval et son air imposant impressionnait vivement nos deux envoyés.

C'était à qui ne parlerait pas le premier.

Si difficile que cela? demanda le colonel, en se tournant vers eux.

Oh! non, dit enfin le capitaine B... Voici, mon colonel, nous venions vous demander des nouvelles de la marquise...

De ma femme? Elle va très bien, je vous remercie. Comme vous savez, elle vous attend demain de 4 à 7 dans son salon.

Justement, à ce propos, mon colonel, reprit le capitaine D.... nous voudrions de vous un petit conseil, vous qui avez plus que nous l'habitude des cours et du grand monde...

Moi l'habitude des... Vous me flattez... Enfin, voyons...

Une femme de grande noblesse se prend-elle en se mariant, le titre de son mari ou garde-t-elle ses propres titres?

Mais qu'est-ce que cela peut vous faire? Avez-vous fait un pari?

Non, mon colonel, il s'agit de la réception de demain et nous ne savons s'il faut l'appeler, "Son Altesse" "Madame la marquise", ou ?......

Le colonel fit un bond, se mit à rire et saluant les deux capitaines penauds, il sortit en s'écriant, car il avait enfin compris:

Ma femme? Elle s'en F...

LEGAL

Ventes — MM. Boisvert et Lemire, fils, viennent d'acheter de M. E. Lemire père, engin moulin, à bardeaux, blanchisseuse, et tout l'outillage attaché, M Lemire, sr a l'intention de bâtir un élévateur à la station prochainement.

M. J. Quesnel a acheté la terre de M. A. Boisvert à 3 milles du village pour la somme de $2700.00 avec le roulant. Ce dernier ainsi que M. Caouette doivent aller chercher leurs familles sous peu.

M. J. Boisvert, fils a acheté deux lots de M. L. Pelletier au village pour $125.00. il doit y construire une maison dans le cours de l'été.

Les semences sont maintenant terminées et l'apparence générale de la levée du grain est on ne peut plus belle, grâce à la température idéale dont nous avons été gratifiés depuis les deux dernières semaines.

SAINT-ALBERT

Concert musical et dramatique au profit de la Cathédrale et des orphelins, le 16 juin à 7.30 P.M. Deux œuvres qui intéressent nous n'en doutons pas. La cathédrale, "œuvre diocésaine", ce mot seul suscite l'élan et l'entrain. Qui n'est pas fier de voir son Eglise dominer les autres édifices? Qui n'aime pas à voir la flèche de son clocher planer haut dans l'air. Ces monuments ont tout un langage pour attester la foi des peuples et leur fierté pour leurs temples dit un mot qui attire la sympathie. L'on se sent poussé, porté vers celui qui n'a plus de père ni de mère. Le concert, certes ne peut bâtir une Cathédrale ni un Orphelinat, mais votre présence soulevera les énergies et la bonne volonté, et la bénédiction du Bon Maître venant s'ajouter, elle produira au centuple.

Venez nombreux le 16 juin veille de la fête patronale de notre bien-aimé Pasteur Mgr Légal, venez la salle paroissiale est vaste— venez à St-Albert.

Tous et toutes, M. RR. Clergé, Mesdames et Messieurs, vous serez les Bienvenus.

Marche d'Edmonton

Avoine......	18c
Foin... mil ....la t.	$20 à $25
" de marais la tonne	$7 à $8
" de coteau la tonne	$17 à $18
oeufs la doz	28
Beurre en pot la lb ...	18 à 20c
Beurre, crêmerie	30 à 35c
Patates, le minot	75c
Porcs, la livre	3-4
Porcs 2ème qualité	6 à 6 1-2c
Bœuf	4 3-4 à 5 1-2cts

MORINVILLE

La jeune fille de notre représentant à Edmonton, Melle Marie Lecerf, partie pour la France en Octobre dernier pour entrer comme postulante dans la congrégation des filles de charité de N, D, d'Evron a été reçue novice dimanche dernier 19 courant. Elle reviendra probablement comme sœur de charité infirmière dans un des trois hopitaux que la congrégation possède par ici à Strathcona Végreville et Trochu, dans une couple d'années.

Les Révérends J. A. Ouellotte et Guertin étaient en visite à Morinville cette semaine.

La pluie, des derniers jours a fait un bien considérable au grain.

M. Oscar Tessier est en promenade à Morinville cette semaine.

Voulez-vous du bon tabac Valiquette? Eh! bien donnez une commande au populaire marchand qu'est J. A. McNeil 243 Jasper Ouest Edmonton.

Allez au magasin Morinville, pour les jolies toilettes de vos épouses et de vos filles.

Nous souhaitons bienvenue et succès au Dr Fortuna Lefèvre, médecin-vétérinaire de Montréal arrivé cette semaine pour exercer sa profession à Morinville.

Depuis longtemps les fermiers demandaient étérinaire. Puissent-ils donner à notre jeune et aimable compatriote tout l'encouragement voulu afin qu'il s'implante au milieu de nous et augmente d'une précieuse unité notre colonie de Morinville.

M. Firmin Morin a vendu sa terre et acheté le restaurant de M. H. St-Louis ainsi que la salle de pool.

A. M. et Mme F. Morin nous disons aussi bienvenue, et leur arrivée dans notre ville est vue avec plaisir par tous leurs nombreux amis.

Comme le rapport du Congrès prends une place considérable nous ne pouvons pas donner un long détail des élections partielles d'Alberta.

Tous les libéraux ont été élus

L'Hon. C. W. Cross, Edmonton, 522 majorité.

M. J. R. Boyle, Sturgeon, 517 de majorité.

L'Hon. McKenzie, Claresholm 21 de majorité.

M. Stewart, Sedgewick 1200 de majorité.

M. Martin Woolf Cardston, 105 de majorité.

M. W. Taylor dans l'Esturgeon a perdu son dépôt.

De la qualité de l'habit dépendent souvent la considération et l'estime qu'on a ordinairement pour un homme. Il n'en est pas moins vrai que si l'habit du pauvre a des trous, celui du riche a souvent des taches.

PERDU: une jument isabelle devant avoir 3 ans dans l'automne. une petite étoile blanche dans le front: un pied blanc du genoux au sabot, queue et crinière noire. Celui qui la trouvera est prié de la ramener à Frank Vaugel, 431 Fraser Ave Edmonton, Alta., 3-f

PERDU. — Il a été perdu une paire de chevaux un noir et un rouge partis à un demi-mille de Morinville dans la nuit de jeudi dernier.

$20,00 de récompense à celui qui les ramènera au propriétaire: E. Ellardyce, Morinville. 4 fois.

IN MEMORIAM

—o—

Il est cruel de perdre le premier né dans un foyer nouveau alors que la vie toute souriante offre à nos lèvres avides la coupe du bonheur familial.

Aussi nous comprenons la douleur de M. et Mme Arsène Gagnon qui ont perdu leur enfant bien-aimé, Georges âgé de 18 mois mardi le 28 courant.

Les funérailles ont eu lieu hier mercredi à quatre heures. Les élèves du couvent les religieuses une foule d'amis, parmi lesquels étaient MM. Oscar Tessier et Décarie d'Edmonton assistaient à la cérémonie.

Puis le cortège funèbre se dirigea vers le cimetière et la petite tombe blanche fut déposée sur la terre froide où le corps de cet ange attend le jour de la résurrection.

Pourquoi pleurer parents le chéri dont les sourires emplissaient votre foyer d'ivresses pures; la vie est si peu longue... il aurait peut-être souffert comme les grands de l'ingratitude de l'indifférence des hommes.

Consolez-vous car au Ciel, sa nouvelle demeure, il est avec Jésus, parmi les saints, et fera pleuvoir sur vos cœurs si cruellement blessés le baume de la résignation chrétienne et les joies d'une espérance qui ne meurt pas...

M. Joseph Beauchamp, et Mesdames Ferdinand Beauchamp et Aimé Fortier tous d'Edison étaient en visite à Morinville dimanche.

BANQUET A M. E. LAMY

Le banquet offert à M. Etienne Lamy pendant les fêtes françaises d'Edmonton fut couronné d'un succès inespéré. Plus de soixante dix personnes assistaient à ce banquet où un menu succulent fut servi.

Assistaient au banquet, à la droite du Président, l'invité d'honneur M. Etienne Lamy, membre de l'Académie française, Mgr Langevin, Archevêque de St-Boniface, Mgr Légal, Evêque de St-Albert, Mgr Pascal, l'Honorable juge Beck, l'honorable juge Noël, l'abbé Denys Lamy, le Rév. Père Jean, recteur du collège St-Boniface, M De V. Thibault, Rév Père Grandin, Rév. Père Lacombe, tout l'élite de la société canadienne française. Il y eut quatre toasts, le Roi, le Pape proposés par le président P.E. Lessard. Seconde santé à l'invité d'honneur M. Etienne Lamy proposé par M. Wilfrid Gariépy. M Lamy répondit avec un tact et une éloquence vraiment académique. Ce fut un bijou littéraire comme il n'en est pas permis de voir bien souvent. La santé du clergé fut proposée par M L. A Giroux auquel répondirent Sa Grandeur Mgr Langevin et Sa Grandeur Mgr Légal.

—o—

A LIRE

PAGE 1. — LE RAPPORT DETAILLE DE LA CONVENTION D'EDMONTON.

PAGE 2. — NOTRE FEUILLETON QUI A RENCONTRE UN SUCCES ENCORE INCONNU PARMI LES LECTEURS DE LANGUE FRANCAISE DANS L'OUEST. — NOUVELLES D'ATHABASKA LANDING ET DE GLEICHEN.

PAGE 3. — "LA MORT DE BERGERE", historiette.

PAGE . — ARTICLE TRES BIEN ECRIT PAR UN CORRESPONDANT SUR GROUARD ET LES BELLES FETES QUI S'Y PREPARENT.

PAGE 5. — "LA CONFESSION DU DIABLE", Les jeunes filles sont priées de ne pas lire cette histoire.

PAGE 6. — "MADAME LA COLONELLE", anecdote; NOUVELLES DE LEGAL.

PAGE 7 — NOUVELLES DE MORINVILLE, DE ST-ALBERT ET LE MARCHE D'EDMONTON.

—o—

Un voyage au cratere du Vesuve

Il est impossible de communiquer à un autre l'étrange impression que nous ressentons, a déclaré le professeur Mallada en parlant de sa descente de mille pieds dans le cratère du Mont Vésuve.

Des formes fantastiques étaient amoncelées autour de nous. La sourde résonnance de nos voix était semblable au grondement du canon et le bruit distante se répercute comme si la terre à bout de forces allait expirer.

Mon compagnon vint près de perdre connaissance deux fois à cause de la chaleur qui variait de 84 à 98 Centigrade (200 à 210 degrès Fahrenheit), et les émanations des acides des fumaroles menaçaient de nous suffoquer.

Après deux heures de descente nous atteignimes le fond du cratère qui ressemble à un immense champ labouré. Nous restâmes deux heures en cet endroit nous primes de nombreuses observations thermométriques et barométriques Nous fîmes aussi une collection de matières volcaniques dont nous attendons le merveilleux résultats scientifiques.

Nous plantâmes un pavillon rouge dans le centre du champ L'ascension fut plus dangereuse que la descente Des masses de rochers et de cendres tombèrent sur nous comme nous nous dirigions vers le haut à l'aide de câbles, et plusieurs fois, nous crûmes être précipités au fond

Une expedition norvegienne au nord du Canada

Les explorateurs Christian Leden et Harold Thawlow, sont de retour d'une expédition au nord du Canada où ils sont allés recueillir sur des rouleaux phonographiques les chansons des tribus indiennes qu'ils compareront avec les chansons recueillies chez les Esquimaux au cours d'expéditions antérieures, dans l'espérance de pouvoir établir, si possible leur communauté d'origine.

La plus grande tribu visitée fut celle des Cris qui se compose de plus de 20,000 indiens. Leur grand chef Montonigik, d'abord réfractaire, consentit après qu'on lui eût donné quelques cadeaux de peu d'importance et qu'on lui eût dit que les explorateurs étaient envoyés par le roi de Norvège pour rendre la tribu fameuse Leden ira au Groënland poursuivre son enquête, en 1913 et enfin il se rendra au nord-ouest canadien où il demeurera trois ans.

L'exercice, la sobriété et le travail: voilà trois médecins qui ne se trompent jamais.

Assurez-vous contre la Grele

M. J. D. Hamilton, gérant de la Banque Royale est agent pour l'assurance contre la grêle et représente la forte compagnie d'Assurance "Hudson Bay" une des plus connues dans cette ligne.

Vous devriez tous vous assurer contre la grêle fermiers pas plus tard que d'ici au 15 de juin,

ASSUREZ-VOUS AU PLUS TOT